

pour contribuer au bien de ceux qui mettent leur confiance en vous. v. 22-24.

L'espérance de l'ingrat se fondra comme la glace de l'hiver, et elle s'écoulera comme une eau inutile à tout. v. 29.

Sap. 17. Vos jugements sont grands, ô Seigneur; et vos paroles sont ineffables. C'est pourquoi les âmes sans science se sont égarées. Car les méchants, s'étant persuadés qu'ils pourraient dominer la nation sainte, ont été liés par une chaîne de ténèbres et d'une longue nuit, et renfermés dans leur maison; ils ont languï dans cet état, malgré les efforts qu'ils faisaient pour se soustraire à cette providence qui ne cesse jamais d'agir. Et pendant qu'ils s'imaginaient pouvoir demeurer cachés dans la nuit obscure de leurs péchés, ils se trouveront dispersés et comme mis en oubli sous un voile de ténèbres, saisis d'un horrible effroi, et frappés d'un profond étonnement. Car les lieux secrets où ils s'étaient retirés ne les défendaient point de la crainte, parce qu'il s'élevait des bruits qui les effrayaient, et qu'ils voyaient paraître des spectres affreux qui les remplissaient encore d'épouvante. v. 1-4.

Il n'y avait point de feu si ardent qui pût leur donner aucune clarté, et les flammes toutes pures des étoiles ne pouvaient éclairer cette horrible nuit. Il leur paraissait tout d'un coup des éclairs de feu qui les remplissaient de crainte; et étant épouvantés par ces fantômes qu'ils ne faisaient qu'entrevoir, tous ces objets leur en paraissaient encore plus effroyables. v. 5 et 6.

C'est alors que toutes les illusions de l'art des magiciens devinrent inutiles, et que cette sagesse dont ils faisaient gloire fut convaincue honteusement de fausseté. Car, au lieu qu'ils faisaient profession de bannir le trouble et la crainte de l'âme dans sa langue, ils languissaient eux-mêmes ridiculement dans l'épouvante dont ils étaient tout remplis. v. 7 et 8.

Lors même qu'il ne paraissait rien qui les pût troubler, les bêtes qui passaient et les serpents qui sifflaient, les mettant comme hors d'eux-mêmes, les faisaient mourir de peur, et ils eussent voulu s'empêcher de voir et de respirer l'air, quoique cela soit impossible.... Mais étant alors tout abattus d'un même sommeil dans cette effroyable nuit, qui leur était survenue du plus profond des enfers, ils étaient effrayés d'un côté par ces spectres qui leur apparaissaient, et de l'autre parce que le cœur leur manquait, se trouvant surpris par des craintes soudaines et auxquelles ils ne s'attendaient pas. v. 9, 15 et 14.

Quelqu'un était tombé, il demeurerait renfermé sans chaînes dans cette prison de ténèbres. Car, soit que ce fût un paysan, ou un berger, ou un homme occupé aux travaux de la campagne, qui fût ainsi surpris, il se trouvait dans une nécessité et un abandonnement inévitable, parce qu'ils étaient tous liés d'une même chaîne de ténèbres. Un vent qui soufflait, le concert des oiseaux qui chantaient agréablement sur les branches touffues des arbres, le murmure de l'eau qui

coulait avec impétuosité, le grand bruit que les pierres faisaient en tombant, le mouvement des animaux qui se jouaient ensemble sans qu'ils les pussent apercevoir, le hurlement des bêtes cruelles, ou les échos qui retentissaient du creux des montagnes, toutes ces choses frappant leurs oreilles les faisaient mourir d'effroi. Car tout le reste du monde était éclairé d'une lumière très-pure, et s'occupait à son travail sans aucun empêchement. Eux seuls se trouvaient accablés d'une profonde nuit, image des ténèbres qui leur étaient réservées, et ils étaient devenus plus insupportables à eux-mêmes que leurs propres ténèbres. v. 15-20.

#### § 4. Suite.

Sap. 18. Cependant, Seigneur, vos saints étaient éclairés d'une très-grande lumière, et ils entendaient les cris des Égyptiens, sans voir leurs visages: ils vous glorifiaient de ce qu'ils ne souffraient pas les mêmes choses. Ils vous rendaient grâces de ce que ceux qui les avaient si mal traités auparavant, n'étaient plus en état de leur nuire; et ils vous priaient de continuer à faire cette différence entre eux et leurs ennemis. C'est pourquoi ils ont eu une colonne ardente pour guide dans un chemin inconnu, et elle leur servait comme d'un soleil, qui, sans les incommoder, rendait leur voyage heureux. Pour ce qui est des autres, ils étaient certainement dignes d'être privés de lumière, et de souffrir une prison de ténèbres, eux qui tenaient renfermés vos enfants par qui la lumière incorruptible de votre loi commençait à se répandre dans le monde. Et parce qu'ils avaient résolu de faire mourir les enfants des justes, après que vous eussiez sauvé l'un d'eux qui avait été exposé, pour les punir de ce crime, vous avez fait mourir un très-grand nombre de leurs enfants, et vous les avez perdus dans les abîmes des eaux. Cette même nuit avait été auparavant prédite à nos pères, afin que, connaissant la vérité des promesses que Dieu leur avait jurées, et qu'ils avaient crues, ils en demeurassent plus assurés. Ainsi votre peuple eut la joie de voir tout enseveli le salut des justes et la ruine des méchants. Car, comme vous punîtes alors nos ennemis, vous nous avez aussi unis à eux et comblés de gloire. Cependant les justes enfants des saints offraient leur sacrifice en secret; ils établissaient entre eux d'un commun accord cette loi sainte, qu'ils participeraient également aux biens et aux maux, et ils chantaient déjà les cantiques de louange qu'ils avaient reçus de leurs pères. Mais en même temps on entendait les voix bien différentes de leurs ennemis, et les cris lamentables de ceux qui pleuraient la mort de leurs enfants. L'esclave était puni comme le maître, et un homme du peuple comme le roi même. Ainsi il y avait partout des morts sans nombre, et tous frappés du même genre de mort; ceux qui étaient demeurés en vie ne pouvaient suffire à ensevelir les morts, parce que ce qu'il y avait de plus considérable dans chaque famille avait été exterminé en un moment. Ils n'avaient point cru tous les autres prodiges à cause de leurs magiciens; mais après ce meurtre de

leurs premiers-nés, ils commencèrent à confesser que ce peuple était le peuple de Dieu. Car, lorsque tout reposait dans un paisible silence, et que la nuit était au milieu de sa course, votre parole toute-puissante vint du ciel, du trône royal, et fondit tout d'un coup sur cette terre destinée à la perdition, comme un exterminateur impitoyable, qui ayant une épée tranchante, et portant votre irrévocable arrêt, remplit tout de meurtre, et se tenant sur la terre, il atteignait jusqu'au ciel. Ils furent troublés aussitôt par des songes et des visions horribles, et ils se trouvèrent saisis d'une soudaine frayeur. Et l'un étant jeté d'un côté à demimort, et l'autre de l'autre, ils déclaraient le sujet qui les avait fait tuer. Car ils en avaient été avertis auparavant dans les visions qui les avaient effrayés, de peur qu'ils ne périsse sans savoir la cause des maux qu'ils souffraient. v. 1-19.

Sap. 19. Pour ce qui est des méchants, la colère de Dieu fondit sur eux sans miséricorde, et y demeura jusqu'à la fin; parce qu'il prévoyait ce qu'ils devaient faire. Car ayant permis aux Israélites de s'en aller, et les ayant renvoyés avec grand empressement, ils s'en repentirent aussitôt, et ils se résolurent d'aller après eux. Lorsqu'ils avaient encore les larmes aux yeux, et qu'ils pleuraient aux tombeaux de leurs enfants morts, ils prirent tout d'un coup follement une autre pensée; et ils se mirent à poursuivre comme des fugitifs ceux qu'ils avaient renvoyés en hâte, en les priant de se retirer. Ils étaient conduits à cette fin par une nécessité dont ils étaient dignes; et ils perdaient le souvenir de ce qui venait de leur arriver, afin que la mesure de leur punition fût remplie par ce qui manquait à leur supplice; et qu'en un même temps votre peuple trouvât un passage miraculeux, et eux un genre de mort tout nouveau. Car toutes vos créatures prenaient comme au commencement chacune en son genre une nouvelle forme pour obéir à votre commandement, et pour empêcher que vos serviteurs ne pussent aucun mal. Ainsi une nuée couvrait leur camp de son ombre; et où l'eau était auparavant, la terre sèche parut tout d'un coup; un passage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la mer Rouge; et un champ couvert d'herbes au plus profond abîme des eaux; ainsi passa tout ce peuple que vous protégiez de votre main, en voyant vos merveilles et vos prodiges. Ils se réjouirent comme des chevaux dans de gras pâturages, et ils bondirent comme des agneaux en vous glorifiant, vous, Seigneur, qui les aviez délivrés. Ils se souvenaient encore de ce qui était arrivé au pays où ils avaient demeuré comme étrangers, de quelle sorte la terre au lieu d'autres animaux avait produit une infinité de mouches, et le fleuve au lieu de poissons avait fait sortir de ses eaux une multitude innombrable de grenouilles. Ils virent même une nouvelle sorte d'oiseaux; lorsqu'ayant un grand désir de manger des viandes délicieuses, ils en demandèrent à Dieu: car il fit lever de la mer un très-grand nombre de cailloux pour les satisfaire. La peine même ne tomba point sur les pêcheurs, sans qu'ils en eussent eu des

présages auparavant par de grands tonnerres, parce qu'ils souffraient justement ce que leurs crimes avaient mérité. Car ils avaient traité des étrangers d'une manière encore plus inhumaine que les autres n'avaient fait; ceux-là ne recevaient point des étrangers qui leur étaient inconnus; mais ceux-ci en ayant reçu qui ne leur avaient fait que du bien, les avaient réunis en servitude. Ces premiers mêmes ont été punis pour avoir reçu des étrangers, comme s'ils eussent été leurs ennemis; mais ceux-ci tourmentaient très-cruellement ceux qu'ils avaient reçus d'abord avec joie, et qui vivaient déjà avec eux sous les mêmes lois. Aussi furent-ils enfin frappés d'aveuglement, comme les premiers le furent à la porte du juste, lorsqu'ayant été couverts tout d'un coup d'épaisses ténèbres, ils ne pouvaient plus trouver la porte de leurs maisons. Car les éléments changent d'ordre entre eux sans perdre néanmoins cette harmonie qui leur est propre, comme dans un instrument de musique l'air se diversifie par le changement des tons: c'est ce qu'on peut voir clairement par ce qui arriva alors. Car les animaux de la terre paraissaient changés en ceux de l'eau, et ceux qui nageaient dans les eaux paraissaient sur la terre. Le feu surpassant sa propre nature, brûlait au milieu de l'eau; et l'eau oubliant la sienne, ne l'éteignait point. Les flammes au contraire épargnaient la chair fragile des animaux envoyés de Dieu, et elles ne fondaient point. Fondre cette viande délicieuse qui se fondait néanmoins aisément comme la glace. Car vous avez relevé et honoré en toutes choses votre peuple, vous ne l'avez point méprisé, et vous l'avez assisté en tout temps et en tout lieu. v. 1-20.

#### CHAPITRE V.

##### Durèglement de l'homme dans son esprit.

##### De la prudence chrétienne dans l'affaire du salut.

Nota. Voyez ci-dessus toute la préface de cette Concorde.

#### § 1. Nécessité de la prudence chrétienne.

Eccli. 21. Celui qui n'est pas sage dans le bien, ne deviendra jamais habile. v. 14.

Il y a une sagesse qui est habile dans le mal: et la prudence n'est point ôtre l'amertume du cœur. v. 15.

Eccli. 57.... Tel est habile, et enseigne plusieurs, qui est inutile à lui-même. v. 21.

Tel est éclairé, et en instruit plusieurs, qui y trouve la paix et la douceur de son âme. v. 22.

Il y a un sage qui est sage pour lui-même, et les fruits de sa sagesse sont vraiment louables. v. 25.

Prov. 10. L'insensé commet le crime comme en se jouant; mais la sagesse est la prudence de l'homme. v. 25.

Prov. 14. La sagesse de l'homme habile est de bien comprendre sa voie; l'imprudence des insensés est toujours errante. v. 8.

L'imprudent croit tout ce qu'on lui dit; l'homme habile considère tous ses pas. v. 15.









